Article Jn 20,5-7

Introduction

Quand j'ai traduit l'évangile selon St Jean en 2021 avec des règles inédites pour "coller au grec"[1], le chapitre 20 m'a donné assez de surprises par rapport à la traduction liturgique dont j'étais imprégné pour me motiver à traduire aussi les synoptiques avec les mêmes règles. En particulier, s'agissant de la visite au tombeau de Pierre et de "l'autre disciple que Jésus affectionnait", je comprenais au contact du grec que:

- L'autre disciple vit et crut parce qu'il eut l'évidence que le corps de Jésus s'était extrait des linges sans exercer de force dessus, sans les déplacer, juste en les laissant s'affaisser. Le texte donne implicitement à penser que Pierre, lui, n'a pas eu cette intelligence de la scène.

- Le suaire avait été utilisé juste après la mort en croix, sur site, et qu'il n'était donc pas 'roulé à part à sa place' (traduction AELF).

Si le texte grec était limpide, il n'y aurait pas discussion ni opposition avec la traduction liturgique ni avec la Bible de Jérusalem. Mais bien qu'en effet il ne le soit pas, il m'a convaincu sur ces deux points et je vais tenter de vous convaincre également en étudiant les mots clés à la loupe. Le contenu du présent article peut être trouvé dans l'onglet 'études' du site cité en note. Je vais en donner ici une version réduite et focaliser sur les deux compréhensions, nouvelles pour beaucoup.

Voici ma traduction mot-à-mot du texte évangélique. Elle respecte l'ordre des mots grecs. Les tirets indiquent qu'un unique mot grec est traduit par plusieurs.

20,04 Or ils couraient les deux ensemble ; et l’autre disciple courut-en-avant plus vite que Pierre et vint premier au tombeau, 20,05 et s’étant penché-de-près il regarde étendus les linges, pourtant il n’entra pas.

20,06 Vient donc aussi Simon Pierre qui l’accompagnait et il entra dans le tombeau, et il observe les linges étendus, 20,07 et le suaire, celui qui était sur sa tête, non pas avec les linges étendu, mais à part, ayant enveloppé en lieu initial. 20,08 Alors donc entra aussi l’autre disciple qui était venu premier au tombeau, et il vit, et il crût.

Ce qu'a vu l'autre disciple

Dès le verset 5, il est dit que l'autre disciple 'de près regarde étendus les linges'. Le verbe grec ici traduit par 'étendu' se réfère en son sens premier aux morts ou aux blessés graves. Si le verbe français 'gésir' était d'un usage plus simple, il serait la traduction idéale. Les linges sont vidés de leur contenu, gisant. Ce verbe est répété trois fois. De la part d'un évangéliste qui, à l'évidence, pèse chaque mot et, parfois hélas, écrit avec une extrême concision, cette triple répétition en trois versets est majeure. De plus, vous l'aurez noté, c'est le mot qui suit immédiatement le verbe 'regarder': Il regarde *étendus* les linges. C'est leur position qui le frappe.

La traduction liturgique AELF dit les linges 'posés à plat' deux fois, puis traduit simplement par 'posé' la troisième fois. Cela me parait malheureux car 'poser' suppose une action. On retrouvera

1 https://evangiles-traduction-colle-au-grec-er.com/ Les moteurs de recherche donnent accès au site en leur donnant seulement trois mots clés: évangiles, traduction, grec. Les règles inédites y sont explicitées.

cette difficulté à la fin du verset 7: si le suaire était 'roulé à part à sa place', qui donc aurait tout bien rangé ? Mais non, l'idée d'un maniement des linges ou du suaire n'est pas dans le grec.

Donc le texte donne avec une lourde insistance les éléments visuels qui ont permis à l'autre disciple de 'voir et croire'. Mais de même que Pierre n'a probablement pas eu sur place l'intelligence de ce que signifiait la position des linges, de même le lecteur n'est pas contraint par l'évangéliste à comprendre, à voir et à croire. Le texte donne les éléments et laisse la liberté. C'est toute la pédagogie du linceul livré à notre contemplation et observation. Par contre si le traducteur ne laisse pas ouvertes toutes les possibilités dans une rigoureuse fidélité au texte, il prive le lecteur de l'accès à l'essentiel.

Nous voyons donc comment le texte de l'évangéliste est parfaitement compatible avec l'observation scientifique du linceul de Turin, lequel donne à croire que le corps du supplicié s'est extrait du linge dans un rayonnement qui a formé l'image. Les linges se sont alors affaissés sur eux-mêmes et ont été trouvés gisant.

Le suaire, le verset 7.

[7] καὶ τὸ σουδάριον, ὃ ἦν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς αὐτοῦ, οὐ μετὰ τῶν ὀθονίων κείμενον ἀλλὰ χωρὶς

... et le suaire, qui était sur la tête de lui, non avec les linges étendu mais à-part

ἐντετυλιγμένον εἰς ἕνα τόπον.

ayant enveloppé dans UN lieu. UN en majuscules signale que c'est le nombre 1.

Observons déjà que l'évangéliste parle en clair du suaire alors qu'il n'utilise pas le mot 'linceul' utilisé par Matthieu, Marc et Luc. Il emploie le mot 'linges', plus large, et fait ainsi le pont avec Luc qui l'utilise aussi au verset 24,12. Je fais l'hypothèse couramment admise que Jean connaissait les évangiles synoptiques. Il aurait écrit pour une part en complémentarité. Or que fallait-il préciser, s'il était au courant de la récupération des linges au tombeau ? Il fallait ajouter le suaire au linceul, déjà cité par les synoptiques.

De plus, Matthieu, Marc et Luc ont dit clairement l'*usage* fait du linceul. Jean va nous dire celui du suaire. Pour Matthieu comme pour Luc, Joseph d'Arimathie enveloppa le corps de Jésus dans le linceul. Pour Marc, Joseph le 'drapa' dans le linceul, autre verbe rare, même action. Or Jean n'a pas distingué les divers linges dans son récit hyper synthétique de l'ensevelissement, qui tient dans le seul verset 19,40: "*Ils prirent donc le corps de Jésus et l'attachèrent de linges avec les aromates, ainsi que c'est la coutume pour les Judéens de préparer-la-sépulture*". On comprend dans ce verset l'usage du mot général 'linges' qui pouvait englober linceul, suaire et autres accessoires d'attachement. Par contre au verset 7, il mentionne le suaire pour en parler spécifiquement, ce que personne n'a fait jusqu'ici.

Le début du verset 7 ne fait pas difficulté jusqu'au mot 'étendu' inclus. Ce dernier se rapporte au suaire, c'est grammaticalement clair. Les deux mots suivants peuvent aussi se comprendre 'mais différemment'. Ils se rapportent au participe 'étendu' dans un balancement clair lui aussi, *non pas avec... mais à part* ou *mais différemment*. C'est plus probablement 'mais à part' qui laisse bien entendre que le suaire n'a pas été laissé sur le corps à la mise en place du linceul.

Toute la difficulté vient des quatre derniers mots sur lesquels il va falloir s'étendre.

Entétuligménon

C'est le participe parfait du verbe en-tulissô. Ce verbe est extrêmement rare: il n'est pas utilisé dans la Septante (la Bible hébraïque traduite en grec, version connue et utilisée par les évangélistes) et Matthieu et Luc l'utilisent uniquement pour dire que Joseph d'Arimathie 'enveloppa' le corps de Jésus dans le linceul. La rareté du verbe est bien plus marquée quand on note que le radical 'tulissô' lui-même, quel que soit le préfixe qui lui serait ou non ajouté, n'est pas utilisé ailleurs, ni dans la Septante ni dans le nouveau Testament. Le dictionnaire Bailly a un article très court pour ce verbe qui semble aussi rare dans la littérature grecque en général. On pourrait dire au niveau des mots que personne n'a été enseveli comme Jésus, bien qu'il l'ait été selon la coutume.

Cela confère à ce mot un caractère technique, comme s'il était spécifique de l'action d'ensevelir un mort. Dès lors, les traductions en français qui, elles, utilisent des mots très courants comme 'envelopper' ou 'rouler', ne rendent absolument pas la rareté ni la spécificité du mot. Pour être clair et rigoureux, il faudrait le traduire par 'envelopper-pour-ensevelir'. Ce verbe grec ne serait pas utilisé pour envelopper un oreiller ni rouler une cigarette... ni une pierre devant un tombeau.

La deuxième difficulté avec ce verbe vient du fait qu'en grec, les participes *parfait passif* et *parfait moyen* s'écrivent de la même manière. Il y a en effet trois voix en grec, l'active, la passive et la moyenne, alors qu'en français il n'y a que les deux premières. Le *moyen* en grec est un actif réfléchi. Il peut être rendu par des formes pronominales. Toutefois, au-delà du principe général, il y a tellement d'usages spécifiques du moyen qui n'ont pas ce caractère 'pour soi' que l'on peut légitimement, en première approche, assimiler le *moyen* à un *actif*.

Nous avons donc le choix entre le *passif* 'ayant été enveloppé-pour-ensevelir' ou l'*actif* 'ayant enveloppé-pour-ensevelir' avec une éventuelle nuance 'réfléchie' que je suis incapable de restituer.

La seule chose facile, c'est que ce participe parfait qualifie le suaire; c'est grammaticalement clair.

A ma stupéfaction, j'ai constaté que la plupart des traductions ont fait le choix de la voix passive, dont je vous laisse apprécier à quel point elle est insensée. Comment le suaire pourrait-il 'être enveloppé-pour-ensevelir' ? Comment l'enveloppant pourrait-il être enveloppé en vue d'un ensevelissement ? Une telle aberration ne s'obtient qu'avec une double distorsion: il faut perdre les caractères de rareté et de spécificité du mot grec pour choisir le banal mot français 'rouler' et la voix passive. C'est irrecevable.

Il n'y a pas d'autre choix raisonné que d'opter pour la voix moyenne. Pourquoi l'évangéliste l'a-t-il choisie plutôt que la voix active ? Je ne sais pas, et je sollicite des avis éclairés. A défaut de savoir rendre le caractère réfléchi de la voix moyenne, je traduis à l'actif, 'ayant enveloppé'. Le suaire est alors bien dans son usage, celui d'envelopper la tête d'un supplicié mort. Je tente tout de même une hypothèse. Si le sujet du verbe 'envelopper' avait été des personnes, comme dans les synoptiques où des hommes enveloppent le corps de Jésus dans un linceul, la voix active s'imposait. Ici le sujet est un linge, et non des personnes, qui a enveloppé. Serait-ce cette différence qui a déterminé la voix moyenne au lieu de la voix active ?

Notons enfin que l'évangéliste Jean a utilisé le même verbe rarissime pour le suaire que Matthieu et Luc pour le linceul. Cela relie les deux linges très étroitement.

Eis éna topon

Chacun de ces trois mots est courant. 'Eis' est une préposition qui se construit uniquement avec l'accusatif et qui signifie 'à, vers, en, dans' quand il s'agit de lieu. Précisément, le mot 'topos' signifie un lieu. Et 'éna' est le nombre 1. En français, nous n'entendons pas facilement la différence entre l'article indéfini 'un' et le nombre 'un'. Si on écrit 'dans un lieu', on entend l'article indéfini. Il faut donc trouver une combine pour restituer le nombre 1 qui est une indication forte, plus forte que l'article défini. C'est plus fort que 'dans le lieu'; il s'agit du lieu 'UN'.

Il faut parler du mot 'topos'. Ce n'est absolument pas un mot banal, en dépit de l'apparence. Sa première occurrence dans la Septante, c'est dans la Genèse au ch18. Il désigne le lieu dit du Chêne de Mambré, où Abraham reçut les trois visiteurs divins qui lui annoncèrent la future grossesse de Sarah réputée stérile. Dans les évangiles, il peut par lui seul désigner le Temple ou Jérusalem, même sans être qualifié de 'saint'. Dans l'évangile de Jean, le mot désigne deux fois ainsi directement un lieu sacré, et quatorze autres fois un lieu important où Jésus rencontre quelqu'un, où Jésus partage des pains pour la foule, Gethsémani, le lieu où Pilate va condamner Jésus, etc. Et dans ces quatorze occurrences, les trois dernières avant celle du v20,7 désignent explicitement le lieu de la crucifixion; celle du v20,7 est la dernière. Jamais le mot 'topos' ne désigne dans Jean un endroit banal et dans les synoptiques, un tel usage est très minoritaire. On pourra se référer à l'étude sur le mot 'lieu' dans l'onglet 'études' de mon site.

Il est donc invraisemblable que Jean désigne ici, avec ce mot, un 'endroit' du tombeau, ni même la 'place' du suaire, ce qui ne signifie rien puisque, ayant été retiré avant l'enveloppement dans le linceul, le suaire n'avait pas de 'place' à proprement parler.

Par contre il serait logique qu'au v20,7, pour la quatrième fois consécutive, le mot désigne le lieu de la crucifixion, le lieu de la mort, ce lieu qui, pour les croyants, est devenu le sommet du monde, ce lieu où celui qui y a été élevé attire à lui tous les hommes (allusion à Jn 12,32).

Or précisément, ce que nous savons de l'usage du suaire par les Romains, c'est qu'il est placé sur la tête du condamné juste après sa mort. C'est ce que j'ai compris d'articles antérieurs dans la revue.

Nous sommes donc amenés à considérer que le suaire qui était sur sa tête, était celui 'ayant enveloppé sur le lieu 1', sur le lieu initial, sur le lieu unique, qui est celui de la crucifixion.

Des recherches qui étayent

L'expression 'eis éna topon', si elle signifie ce que nous commençons à comprendre, est tout de même alambiquée. Aurait-elle un fondement biblique dans la Septante ? Quelle ne fut pas ma surprise de découvrir que oui.

Elle apparaît 2 fois dans la Septante, dans l'Ecclésiaste, Qo 3,20 et Qo 6,6. De quoi s'agit-il ? Il s'agit d'une méditation sur la mort ! La traduction de cette expression dans la Bible de Jérusalem est « vers un même lieu », lieu qui est implicitement le séjour des morts où tous les hommes comme les bêtes se retrouvent. Pour l'Ecclésiaste, la mort est un non-sens, une absurdité, un désastre.

Le clin d'oeil de l'évangéliste aux Écritures qu'il connaît si bien est manifeste. Oui, ces trois mots désignent dans l'Ecclésiaste le lieu de la mort, et donc c'est en concordance avec le lieu de la mort de Jésus. Mais quels mots hébreux sont traduits par ces mots grecs ? Grâce au logiciel Bibleworks, je peux franchir cette limite de ma compétence. Les mots hébreux disent exactement ce « lieu 1 », אל־מקום אחד *'el maqom 'ehad*. Quand on cherche ces mots hébreux groupés dans la Bible avec le logiciel, ils apparaissent curieusement une fois de plus, en Gn 1,9, au tout début du récit de la

création, au 3ème jour. La Genèse explique que Dieu a rassemblé les eaux d’en bas « dans le lieu 1 » pour que la terre soit. Mais la Septante à cet endroit ne pas traduit l'hébreu par εἰς ἕνα τόπον, mais avec les mots εἰς συναγωγην μιαν (eis synagogên mian, 'en rassemblement 1'), et c’est troublant. En effet ce mot grec συναγωγην vise a priori la communauté, la maison d’Israël. Et dans le nouveau Testament, c’est la synagogue, mot français qui transcrit exactement le grec. Donc la Septante semble avoir indiqué que ce lieu préfigurerait celui où tous les hommes seraient rassemblés pour honorer Dieu ? Les eaux d'en bas seraient celles de la mort ?

En tous cas quand on sait que EHAD, qui signifie 1, est un nom de Dieu majeur, le lieu 1 est a priori doublement sacré, du fait du 1 et du fait du 'lieu' ; dans l’évangile de Jean, il est impensable que ce soit juste « un endroit du tombeau ».

Le suaire est bien celui ayant enveloppé dans le lieu 1, dans ce lieu qui est désormais le plus sacré qui soit, celui de la mort du fils de l'homme.

Pour rassembler

Au terme de notre parcours, nous sommes devant ce texte exactement comme devant le linceul de Turin, stupéfaits d'autant de signes et néanmoins libres de croire, ou non. Pour celui qui croit, ces signes deviennent évidence et ça lui est difficile de constater qu'il n'en est pas ainsi pour tout le monde autour de lui.

Sans doute faut-il le temps de l'expérience, comme pour ce Thomas qui refusa de croire tant qu'il n'aurait pas expérimenté. Pour ce Thomas cela prit une semaine. Le temps d'une création.

Eric Régent

25-03-2025